Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 9

Artikel: La prière

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

frappe à la porte des Frères des Ecoles chrétiennes, l'écolier studieux étudiant à la lumière du four, le jeune homme à l'aspect de petit paysan en blouse et aux souliers ferrés qui veut subir des examens pour l'école d'artillerie, le général qui triomphe et dont on chante les exploits. Le grand avantage de ce moyen d'expression réside dans une observation attentive et minutieuse des détails et, par le fait d'une meilleure compréhension, dans une plus grande facilité à développer ensuite la pensée par la parole et l'écriture. Certains pédagogues voudraient reléguer l'art de la rédaction au cours supérieur, lorsque l'écolier a suffisamment enrichi son vocabulaire et orné son intelligence. Il faut procéder par degré, et de même qu'en calcul élémentaire, il est utile d'apprendre d'abord à l'enfant à exprimer d'abord les opérations par de petits dessins de fruits, de lettres ou de signes conventionnels, de même aussi, le débutant commencera par rendre sa pensée, un petit récit, une simple description par un petit croquis, même fantaisiste, à côté duquel il trouvera un charme particulier à aligner peu à peu quelques propositions simples et concrètes.

Nous n'en dirons pas davantage pour cette fois. Le but de ce modeste article est d'attirer l'attention du corps enseignant sur l'utilité très réelle de ce nouveau moyen d'enseignement qui correspond à une tendance toute naturelle, soit de concrétiser nos idées et de les communiquer à d'autres de la façon la plus claire et la plus démonstrative.

F. Barbey

La prière

Si, pour l'incroyant, l'indifférent et l'ignorant, la prière est tout au plus tolérable chez la femme et l'enfant, elle joue un rôle important dans la vie d'un chrétien vraiment digne de ce nom. Pour lui, c'est la consolation, la joie même, dans la tristesse et la souffrance ; c'est le cri de la reconnaissance dans le bonheur. Prier, chanter les louanges de Dieu, à toute heure du jour et de la nuit, tel est le but unique de la vie d'un Chartreux ; tel est le but principal de l'existence de ces âmes généreuses qui ont consacré à Dieu leur florissante jeunesse.

Dans le monde, on comprend aussi la force bienfaisante de la prière : l'âme en peine aime à se jeter dans le sein de la miséricorde divine ; elle est heureuse d'offrir au Dieu puissant et bon et ses joies et ses douleurs. Prier, dans le vrai sens de ce mot, n'est-ce pas vivre un instant dans l'intimité du bon Dieu ? Dès lors, quoi de plus consolant, de plus nécessaire pour le croyant ?

De la plaine aux monts, dans nos villages et nos bourgades, on a conservé généralement le pieux usage de la prière du soir en

famille. Chaque dimanche, on se réunit encore autour du pasteur de la paroisse pour implorer la protection divine. Oui, on prie sur notre terre fribourgeoise ; on y récite du moins de nombreuses prières. Mais comment prie-t-on ? Quelle est la part de la volonté et du cœur dans les nombreuses formules que nous récitons ?

Transportons-nous par la pensée dans une de nos excellentes familles chrétiennes au moment de la prière du soir. Les parents, les enfants, les domestiques, tous sont là. L'aîné récite le chapelet ; chacun répond à haute voix ; puis, le chœur se tait pendant qu'une voix récite la prière du soir. Pendant ce temps, que font les autres enfants ? L'un revit en esprit les espiégleries de la journée ; un second est tout préoccupé des amusements du lendemain ; un troisième finira peut-être par s'endormir : en un mot, la voix récite la prière, le cœur est là où est son trésor. Puis, être à genoux est une mortification trop pénible que l'on atténue de son mieux et qui doit durer le moins longtemps possible. Aussi, quelle vitesse ! quelle précipitation ! N'a-t-on pas expédié parfois tout un rosaire en vingt minutes ? Est-ce là un langage convenable, lorsqu'on s'adresse à la Divinité ?

Dans nos classes, que se passe-t-il ? Sans doute, il existe des écoles et des familles où la prière est récitée avec dévotion ; mais elles sont trop peu nombreuses ; notre prière est trop « phonographique » : la voix récite, la volonté est absente. Voyez la manière de faire le signe de la croix. Ces gestes quelconques, en « moulinet », marquent-ils réellement le signe de la Rédemption, si merveilleux dans sa puissance, auquel l'Eglise attache une indulgence ? Ton sec et dur, tout militaire ou bien langoureux ; précipitation, prononciation généralement défectueuse, manque de variété et, par conséquent routine, tels sont les défauts principaux de nos prières en classe.

Que dire maintenant de la plus sublime de nos prières, de celle où Notre-Seigneur prie pour nous et avec nous, de la sainte messe ? A leur émancipation de l'école, combien d'enfants sont capables de comprendre quelque peu les cérémonies de la messe ? Sans doute, des progrès ont été réalisés sous ce rapport ; mais on ose affirmer qu'en dehors des messes chantées, on ne s'y reconnaît pas du tout pendant le saint Sacrifice ; on suit de préférence les chants exécutés à la tribune, sans trop s'inquiéter de ce qui se passe à l'autel.

Le manque de prière, la prière mal faite tarissent la source des faveurs que la bonté divine ne demande qu'à verser sur ses enfants.

Et nous autres, éducateurs, avons-nous toujours accordé à la prière la place à laquelle elle a droit ? Que de fois nous nous sommes énervés en présence de difficultés que nous avons cherché à vaincre ! Que de fois nous avons grondé inutilement quelques élèves mal disposés ! Il eût suffi, pour arriver à un meilleur résultat, du secours de Dieu que nous aurait obtenu une prière bien faite ; il eût suffi de faire appel au concours du bon ange de nos élèves pour changer

leurs mauvaises dispositions. C'est que notre foi a besoin de grandir encore ; c'est que nous n'avons pas en la Divinité toute la confiance qu'elle désire voir en nous. La foi, la nôtre comme celle de notre entourage, est une vertu surnaturelle, que le bon Dieu accorde à la prière bien faite. Et par foi nous entendons non pas la foi en formule, mais la foi intime, vibrante, capable de tous les dévouements, la foi qui fait naître la vertu.

Apprendre à prier, voilà un des plus nobles buts que doit ambitionner l'école ; notre effort en ce sens attirera sur elle les bénédictions divines. C'est avant tout le devoir de la famille, c'est vrai ; c'est la tâche du prêtre qui ne ménage ni ses conseils ni ses directions. Mais ces bonnes mamans sont tellement surchargées de besogne ! la journée de huit heures n'est point faite pour elles. Le prêtre n'est en présence des élèves qu'une fois par semaine, tandis que notre influence s'exerce toute l'année, les vacances exceptées. Sans préconiser une surcharge du programme et courir le risque de mettre à nouveau aux prises MM. Yzède et Ygrec, je réclame pour l'école aussi l'honneur de former les enfants à la prière ; de la conviction, de la bonne volonté et un peu de savoir-faire amèneront de meilleurs résultats.

Avant chaque prière, le recueillement. Une âme convaincue saura sans autre mettre le ton qui convient et son exemple entraînera toute la classe. Chassons la routine et la monotonie en variant nos oraisons, en récitant chaque jour, en partie, les prières que renferme le catéchisme diocésain. Et pourquoi n'en composerions-nous même pas quelques-unes relatives à nos besoins spirituels et temporels : « Mon Dieu, préservez du péché tous les élèves de la classe, tous les membres de ma famille », etc. ? Puis, donnons un aliment à l'attention de nos élèves en formulant chaque jour une intention : la santé de nos parents, l'étude d'une branche difficile, la correction de nos défauts, la conversion des pécheurs, des païens, unir les intentions de la classe à celle du curé, de l'Evêque, du Pape, etc. On n'a que l'embarras du choix.

La plus belle de toutes les prières, c'est la messe que malheureusement l'on ne comprend pas suffisamment et qui mérite une attention toute spéciale. Une fois par mois, durant la bonne saison, on devrait inviter tous les élèves à assister à une messe basse, pendant laquelle on réciterait les prières contenues dans un paroissien, tout en suivant les cérémonies qui se passent à l'autel. Cette pratique est en usage dans quelques paroisses. Ne pourrait-on pas la généraliser ?

Un instituteur.

—o—

Si la mère s'est fait un devoir d'imprimer sur le front de son fils le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera pas.

J. DE MAISTRE.